

A black and white photograph of a church interior at night. The scene is dimly lit, with light coming from windows and interior fixtures. A large banner is draped across the middle of the frame, featuring the text "YOU ARE THE LORD ALMIGHTY WHOSE COMPARES" in a bold, sans-serif font. The banner is slightly wrinkled and appears to be hanging from a structure. In the background, there are rows of pews and a large window with a grid pattern. The overall atmosphere is quiet and solemn.

YOU ARE THE LORD  
ALMIGHTY WHOSE  
COMPARES

SARAH  
FEUILLAS



# L'art de la tension

par Marianne Feder

Sarah Feuillas puise son inspiration dans le potentiel formel intrinsèque de l'architecture. Lignes, masses et volumes composent le vocabulaire plastique de son travail protéiforme. Embrasant la photographie, la vidéo, la sculpture et récemment la sérigraphie, l'ensemble forme un univers esthétique homogène. L'artiste renforce cette cohérence en créant des environnements propices aux dialogues de ses oeuvres. Elle élabore les scénographies de ses expositions comme des installations.

Sarah Feuillas contemple la vanité architecturale à travers le Monde. Nombreuses de ses images présentent des constructions, désertées par leurs habitants, des tonnes de béton et de structures métalliques agressées par des environnements hostiles, condamnées à la décrépitude. Son triptyque photographique *Casus Belli*<sup>1</sup> (2014) expose des forteresses contemporaines. Les lignes rigides et anguleuses du bâti illustrent les menaces du site naturel autant que les intentions belligérantes. Ces massives architectures sont des blocs dont le ciment semble faire corps avec la pierre. Leurs soubassements puisent dans la solidité des concrétions minérales. Pourtant, malgré leurs aplombs puissants, ces constructions sont morcelées et friables. Les cadrages choisis par l'artiste - plongés et contreplongés - amplifient la massivité dérisoire de ces bâtiments, perchés aux bords des gouffres, balayés par les vents.

La fascination de Sarah Feuillas pour les constructions ne se résume pas à un attrait strictement visuel. L'acte de construire, dans le sens de fabriquer, est au coeur de sa pratique. S'inspirant de sa matière visuelle, l'artiste réalise des photomontages, dessine des esquisses, pour ensuite manipuler les matériaux. Il existe un lien évident entre la photographie *Oush Grab* (2013-2015) et la sculpture *Basement, Part one* (2013). L'image en noir et blanc est celle d'une énorme coquille disloquée ou de deux modules en béton renversés. L'objet s'apparente à un moule divisé et abandonné. Fabriqué durant une résidence dans une entreprise de BTP, il se compose de tasseaux de coffrage.

Animée par la flamme prométhéenne, pour l'installation *Overland* (2017), l'artiste crée une douzaine de bulles en verre débordant de leurs carcans en bois. Grâce à son allié le feu, la matière molle peut se libérer et détruire son entrave rigide. Mais, contrairement à Empédocle<sup>2</sup>, l'artiste sauve ses moules en bois en délivrant la pièce en verre. Les transparentes surfaces lisses captent la brillance de la lumière. Elles contrastent avec la texture rugueuse et carbonisée.

L'oeuvre de Sarah Feuillas convoque le concept d'hétérotopie<sup>3</sup> à l'instar du triptyque *Free speech* (2011-2017). Les images sérigraphiées sur papier gris sont des paysages urbains imaginaires issus de photomontages de bâtiments palestiniens. Leurs surfaces cimentées sont les supports de messages : «Free words in a free world», «-stance» de résistance. «Free Speech» peut se traduire comme la parole libre, accessible et gratuite. D'après l'artiste, trop peu de photographies nous parviennent de cette région. En publiant ses images, sur un support employé par la presse (papier journal), Sarah Feuillas rend la liberté d'expression aux palestiniens et répond au droit à l'information des citoyens occidentaux.

Avec la contemplation ou la création de (presque) ruines contemporaines, Sarah Feuillas ne sombre pas dans la morbidité d'un moralisme autoritaire. Elle scrute les forces constitutives et éprouve les résistances. Son art de la tension révèle les équilibres précaires. Il nous invite à méditer sur les mutations perpétuelles et les --réciprocités paradoxales. Peut-on exister sans résister ? Résister sans exister ?

1 Du latin *Casus Belli* signifiant « cause de guerre ».

2 Philosophe du ve siècle av. J.-C., d'après la légende, Empédocle se serait jeté dans l'Etna. Le « complexe d'Empédocle » est décrit par Bachelard dans son ouvrage « La Psychanalyse du Feu » comme le désir inconscient d'être consumé et détruit par les flammes.

3 L'Hétérotopie est un concept créé par M. Foucault. Du grec *topos*, « lieu » et *hétéro*, « autre ». Il s'agit d'espaces autres. « L'hétérotopie a pour règle de juxtaposer en un lieu réel plusieurs espaces qui, normalement, devraient être incompatibles », Michel Foucault, *Le Corps utopique, les Hétérotopies*, Nouvelles Éditions Lignes, p.28.

# Overland

## 2013-2017

**Douze moules en bois soufflé en verre sur socle en métal**

**Dimensions variables**

**Installation réalisée dans le cadre de la Biennale «Watch this Space»**

**Crédit photo : Aurélien Mole**

**Collection Frac Grand Large - Hauts de France**

**Production la malterie - Lille**

Texte de Keren Detton

«Permanent Déplacement»

du 15.9 - 20.12.2017

Frac Grand Large - Hauts de France

L'exposition « Permanent Déplacement » met en lumière le travail artistique de Sarah Feuillas, réalisé depuis sa sortie des Beaux-arts en 2011, en lien avec une œuvre de l'artiste autrichienne Aglaia Konrad, récemment acquise par le Frac. Toutes deux s'intéressent à l'architecture et aux paysages transformés par les hommes. La photographie tient une place importante dans leurs démarches. Elle permet de faire des repérages de sites, de prélever des détails, d'isoler des formes et d'accentuer des points de vue. Ces images, soigneusement cadrées, associées ou retravaillées, donnent lieu à de véritables lectures sociales, historiques, économiques et politiques du paysage.

Le titre de l'exposition « Permanent Déplacement » peut évoquer cette confrontation au phénomène entropique, qui est inéluctable dispersion de la matière, principe physique d'instabilité et d'usure permanente. Comme Aglaia Konrad, Sarah Feuillas s'intéresse à la géologie des sites, leurs échos formels et leurs rythmes. Toutes deux s'attachent à reformuler les paysages et à révéler leur dimension narrative.

Sarah Feuillas a commencé par photographier des territoires sensibles dont le quotidien a été bouleversé (frontières, zones de conflits, lieux désaffectés, réaffectés...). La photographie *Oush Grab* a été prise lors d'un séjour en Cisjordanie en 2013, mais n'a fait l'objet d'un tirage autonome que deux ans plus tard, en relation aux sculptures de l'artiste. Cette photographie représente un fragment d'architecture, une forme renversée, peut-être un balcon d'inspiration brutaliste, qui se détache d'un paysage désertique où les débris se confondent avec les cailloux. La composition de l'image s'équilibre entre une ligne d'horizon et un point de fuite qui capte le regard. Cette ruine contemporaine, témoin muet de conflits durables, semble dessiner un sourire contradictoire qui vient perturber encore davantage le sens de l'image. (...)





(...) Avec la technique du verre soufflé, Sarah Feuilas teste la résistance des matériaux. Elle réalise des structures en bois uniques, qui prennent la forme d'architectures souvent empruntées aux bâtiments du Bauhaus et deviennent des moules. L'artiste assiste le souffleur de verre dont des gestes sont rapides et physiques. Le moule s'embrace au contact du verre en fusion. Le verre se plie à ses formes et les déborde. La rencontre est violente. L'œuvre réunit après coup la forme en verre et son moule calciné, qui sont à nouveau enchâssés.

Lors de l'exposition de ces pièces, les visiteurs sont contraints de se déplacer entre des socles imposants pour changer de point de vue. Il n'y a rien d'étonnant à ce que Sarah Feuilas se soit d'abord formée auprès de sculpteurs, comme Richard Deacon ou Emmanuel Saulnier, bien que son intérêt soit peut-être moins celui de la forme que de l'espace et de ses trouées, dans la lignée d'un Gordon Matta-Clark pour qui la ville était un terrain d'action. (...)



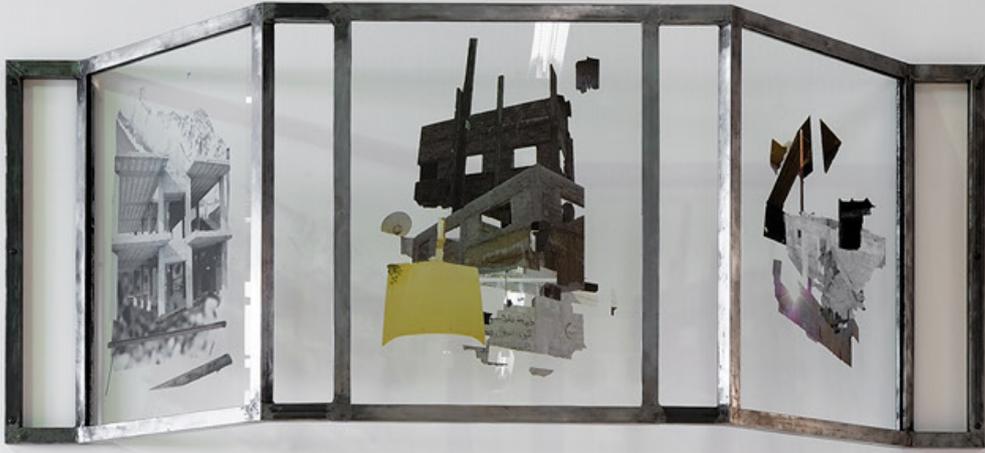
# Test (All the houses you can live in) 2011-2017

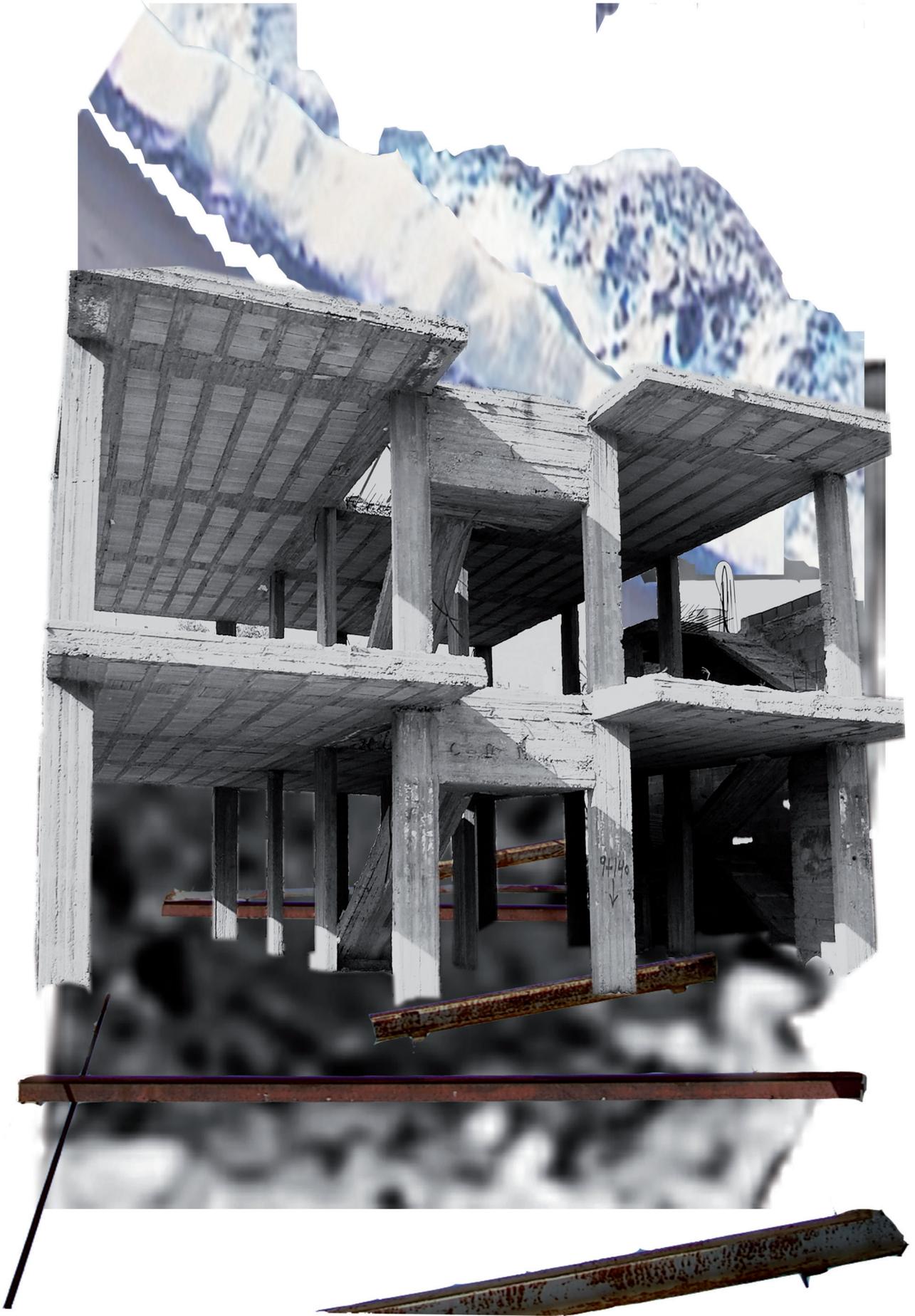
Sérigraphies sur verre et châssis en acier  
214x84x3 cm

Crédit Photo : Aurélien Mole  
Production la malterie - Lille

Extrait du texte de Keren Detton  
«Permanent Déplacement»  
du 15.9 - 20.12.2017  
Frac Grand Large - Hauts de France

(...) Dans l'exposition, un autre balcon s'avance dans l'espace. Il est constitué de trois sérigraphies sur verre, images d'architectures en devenir ou de vestiges d'affrontements, issues de cette même série en Palestine. Chaque image est retravaillée pour en accentuer les plans et renforcer l'impression des volumes qui, par la transparence des supports, prennent corps dans l'espace. Les images de Sarah Feuillas, où l'œil transperce les murs, évoquent à la fois l'idéal moderne de transparence d'un Mies van der Rohe et les formes contrôlées du quotidien. Le titre « Permanent déplacement » peut aussi rappeler la stratégie militaire, le déplacement des troupes. L'historien israélien Eyal Weizman a ainsi analysé comment, dans les conflits urbains, les techniques modernes ont permis de transpercer les murs, de les rendre littéralement « transparents », modifiant ainsi radicalement la perception des villes.







Rovina, 2018  
Tirage argentique sur bache  
175x250cm





# Oush Grab

## 2013-2015

Tirage argentique sur papier lambda contrecollé  
sur dibond, châssis en acier

118 x 80 cm

Extrait du texte d'Alain Bouaziz

«Undergone Upheaval»

15.10-15.11.2015

Centre d'art Aponia

(...) La photographie qui l'intéresse est celle de paysages architecturaux, de volumes recréés par des plans obliques, verticaux et horizontaux, de jeux de lumières sur les reliefs comme des pans et des masses de diverses formes ; tailles et aspects suggèrent par rémanence une composition in situ.

Echelles et distances, proximités ou lointains, espaces et corps au départ allusifs deviennent presque physiques par la force des codes de compréhension. Les deux dimensions du subjectile même impliquent un objet esthétiquement recherché qui, toutes choses égales, fait que l'expression plastique de et par la photographie peut incarner par métonymie une conception sculpturale.

Nous échangeons sur ce que représentent des vues où on décode que des ensembles d'habitations identiques regroupées en blocs fantômes, en pyramides faussement aztèques, sont en partie là pour d'indicibles ou d'incomplets objectifs urbanistiques, murs et villes aux destinées bizarres, parfois inavouables, bâtisses se percevant comme oniriques à force d'être inexplicables ou indescriptibles... Images égrenant ou témoignant de forteresses plus ou moins volontaires, élaborées dans des modules géométriques basiques et arbitraires, ou le semblable règne sans discernement, sans âme...

Elle cite Paul Virilio, architecte et esthéticien qui s'est beaucoup intéressé aux bunkers... Sans nier ce dont les vues témoignent historiquement, Sarah Feuillas observe pour sa part des scénarios de formes et de configurations visuelles, remarque des écarts avérés ou supposés entre les choses, note des horizons ouverts ou bouchés, « des espaces sous pression ». Elle sait que la nature plate et apparemment neutre de la photographie tranche avec le réel saisi par l'image, qu'après celui des volumes décrits, cette dernière témoigne en sus d'autres natures, notamment celle du temps : durée, présent, pause, moment, époque, palpabilité...

« J'utilise la photo pour la perspective dans l'image et l'espace où se trouve l'image »  
tient-elle à préciser.

Immédiatement se confirme qu'elle pense plus qu'en deux ou trois dimensions...plus sûrement quatre. Subtilement s'immisce son histoire métaphysique du temps, dans les interstices où l'aura de l'image, telle que définie par Walter Benjamin, fait date. (...)

## Basement, Part one

### 2013

70x70x70 cm

Moule en bois

Sculpture réalisée dans le cadre de la résidence  
Dauphins Architecture/ Maestro BTP



# Overlayered scenes (Scrolling around)

## 2013-2017

160 Photographies imprimées sur rhodoïds  
lecteur de diapositives  
40x35x30 cm  
Crédit Photo: Aurélien Mole

Collection Frac Grand Large - Hauts de France  
Production la malterie - Lille

Extrait du texte de Keren Detton  
«Permanent Déplacement»  
du 15.9 - 20.12.2017  
Frac Grand Large - Hauts de France

Dans le diaporama Overlayered scenes (scrolling around), Sarah Feuillas met en mouvement sa collection d'images. Elle scanne des diapositives et les retravaille sur Photoshop en sélectionnant des éléments qui caractérisent les volumes ou le contexte, et en les superposant jusqu'à la limite de leur lisibilité.

L'artiste s'intéresse à leurs modalités d'apparition et à leur stratification.

Elle explore des techniques comme la sérigraphie, dont les différentes couches de couleurs provoquent parfois de légers décalages, et les confronte à une collection de journaux avec des erreurs d'impression, qui apparaissent en tant que tableaux abstraits. Elle nous invite ainsi à regarder ce qui se passe « entre » les images, à observer le passage de l'une à l'autre, et à concevoir l'image avec son « avant » et son « après ». (...)

Scènes rapportant un déplacement où les images superposées défilent rythmées par le programme de lancement du lecteur de diapositives.

Certaines de ces images sont retravaillées en négatif et laisse apparaître l'image du dessous. La vitesse de rotation de l'image laisse un sentiment d'incompréhension, comme si l'image nous échappait. Ce sentiment fait référence aux paysages vus à travers une fenêtre, aux multiples couchent de verre qui nous sépare de l'extérieur, aux mouvements du transport qui nous éloigne de la scène en question.

/ SF







Overlays scenes (Scrolling around)  
160 Diapositives superposées,  
lecteur diapo

# Paramount 2017

Bois dont la partie haute est calcinée  
Part manquante : verre soufflé  
150x90x45 cm

Production la malterie - Lille & Eco-musée du Verre de  
Trélon, Avesnois

Construite sur des dimensions humaines, ce moule rappelle l'architecture des temples hindous nommés Mandir. Leurs architectures est décidées en fonction de la position qu'adopte une divinité (assise, debout, couchée, etc.). *Paramount*, signifie ce qui est primordial et ainsi renvoi au corps, toujours absent de mon travail. Il est une présence se tenant debout et droit avec la partie haute calcinée.

Soufflé à plusieurs reprises, aucun des soufflages ne m'ont satisfaite. De cette expérience, seul le moule reste et manque la présence du verre. Ce moule évoque la «part manquante», l'absence de la pièce sculptée comme extraite de son moule.

/ SF



Small, illegible text on a white wall.



**Glimpse, 2018**

**Tirage argentique sur papier lambda  
110x80 cm**

**Résidence Eden - Sylvain Couzinet-Jacques, Caroline du Nord, USA**

THE LORD  
EIGHTY SE  
PARES

WINTER  
IN  
PARK



# Glimpse 2018

Tirage argentique sur papier lambda, châssis en acier, lanière de PVC, néon  
110x94,5x25 cm

Réalisation dans le cadre de la résidence // Devenir //  
1.4-3.5.2018  
Collège des Bernardins, Paris

D'après une erreur photographique où la pellicule, mal enclenchée, reçoit les images les unes sur les autres, l'image se décrypte en fonction des éléments reconnaissables au fil de la lecture.

Pellicule de 32 poses visible sur un seul négatif, cette photographie est le souvenir condensé d'une résidence dans la ville d'Eden en Caroline du Nord en mars 2018.

Installée sur une structure en métal reprenant la forme d'une fenêtre et composée de lanières de PVC transparentes, la photographie agit comme une scène entraperçue du coin de l'oeil.

Appelée également «Hétérotopie ordinaire», cette scène vient bouleverser le quotidien lorsque deux univers distincts se superposent. La multiplicité des couches photographiques agit comme une multitudes de reflets sur une vitre.

Le néon vient accrocher le regard tandis que les lanières de PVC indique un univers séparé de celui duquel nous nous trouvons.

/ SF

Conférence de 1967 « Des espaces autres » [archive] Michel Foucault, Dits et écrits (1984)

*(...) Le dernier trait des hétérotopies, c'est qu'elles ont, par rapport à l'espace restant, une fonction. Celle-ci se déploie entre deux pôles extrêmes. Ou bien elles ont pour rôle de créer un espace d'illusion qui dénonce comme plus illusoire encore tout l'espace réel, tous les emplacements à l'intérieur desquels la vie humaine est cloisonnée. Peut-être est-ce ce rôle qu'ont joué pendant longtemps ces fameuses maisons closes dont on se trouve maintenant privé. Ou bien, au contraire, créant un autre espace, un autre espace réel, aussi parfait, aussi méticuleux, aussi bien arrangé que le nôtre est désordonné, mal agencé et brouillon. Ça serait l'hétérotopie non pas d'illusion mais de compensation, et je me demande si ce n'est pas un petit peu de cette manière-là qu'ont fonctionné certaines colonies. (...)*



# Heterotopias

## 2018

**Structures en acier, lanières de PVC, photographie argentique sur bâche**  
**184,5x116x25 cm**  
**Installation réalisée dans le cadre de la résidence Wicar de Rome**

**Exposition «Format à l'italienne»**  
**14.9-14.10.2018**  
**Espace le Carré, Lille**

**Collection Mairie de Lille**

Texte de Léa Chauvel-Lévy  
pour le catalogue «Format à l'italienne»

### *Scène ouverte*

Entrevoir une scène. Il y a le topos, le lieu, et la façon dont il est investi par le regard. Sarah Feuillas empêche l'œil de situer ce qu'il voit. En multipliant les dispositifs qui dévient la généalogie du réel, Sarah Feuillas nous mène là où elle veut, c'est-à-dire, dans l'impossibilité d'un lieu, l'indétermination d'un espace, face à face avec ce que Michel Foucault a défini comme étant une hétérotopie. Elle cite volontiers le philosophe. Dans un texte de 1967 devenu classique mais d'abord non publié jusqu'en 1984, il définit son temps à travers ce paradigme « Nous sommes à l'époque du simultané, nous sommes à l'époque de la juxtaposition, à l'époque du proche et du lointain, du côte à côte, du dispersé. » Cette bribe de conférence menée au Cercle d'études architecturales, définit bien ce qu'il est possible de ressentir face aux images et aux pièces en volume de Sarah Feuillas. Prenons par exemple le pan photographique de ses créations, rien ne le décrit mieux que ce « proche et lointain », cette « juxtaposition ». Les vues d'architectures le plus souvent s'entremêlent, se côtoient pour mieux se fondre.

Le décor change sans cesse et se recompose comme dans *Glimpse*, (2018), tirage argentique foisonnant présenté derrière une lanière de PVC pour mieux l'absenter. Nous sommes face à une scène ouverte que le regard modèle au fur et à mesure. Aussi, chaque regardeur est-il livré à l'expérience de l'interprétation. Dans *Overlayered scenes (Scrolling around)*, (2013 – 2017), ensemble de 160 photographies imprimées sur rhodoïdes qui défilent et inondent la vue, les superpositions photographiques génèrent un amoncellement d'images stratifiées. Il faut tourner autour de cette composition pour trouver ses repères. Celle qui ne s'estime pas photographe dans son acception traditionnelle, utilise la photographie comme moyen ou outil. Un outil qui lui permet de gagner le territoire de l'installation. L'artiste tient plus de la plasticienne de l'image que de la photographe, on le concède.



Elle invite à déambuler autour de ses compositions comme on pègrinerait dans un paysage inconnu, parfois hostile, jalonné de béton, volontairement disgracieux et porteur d'un sens à découvrir comme dans *Oush Grab* réalisé entre 2013 et 2015. Sarah Feuilleas convoque des espaces marqués, typés, chargés en histoire, dans lesquels on ne vit pas facilement, rencontrés lors de ses voyages en Palestine ou en Ukraine.

Pour *Overland*, série de douze moules en bois noirci dont la forme encapsule un verre soufflé, on retrouve cette idée d'une architecture contrainte. Elle souffle elle-même le verre comme pour donner vie à un espace intérieur. Plus précisément, redonner vie à un espace meurtri. Ainsi, bois et verre en cohabitant offrent un monde où la paix paraît retrouvée.





# Solar shuttle

## 2018

Six moules en acier soufflé en verre

Production «Solarium tournant»

Exposition dans les Thermes Pétriaux à Aix les Bains

1.9-14.10.2018

Texte de Pascale Riou  
pour l'édition «Solarium»

Le magasin des Anciens thermes nationaux d'Aix-les-Bains regorge encore de matériaux de toute sorte plus ou moins identifiés : supports de blocs notes, patères en métal, morceaux de silicone, etc. Sarah Feuillas, comme Mengzhi Zheng, y a glané certains objets lors de leur première visite des lieux. Elle a besoin de les voir posés sur sa grande table de travail ou au sol autour d'elle. Entretenir avec eux une proximité physique et sensible durant les quatre semaines de résidence lui est nécessaire – même si ces éléments ne lui serviront pas à fabriquer ses œuvres.

En cet été 2018, le bâtiment déserté, destiné à une reconversion maintenant imminente, est temporairement un lieu de résidence d'artiste : Solarium Tournant a invité Sarah Feuillas, Laurent Millet et Mengzhi Zheng à une session de recherche et de production sur place suivie d'une exposition à venir en septembre. Les deux bassins rectangulaires font office d'ateliers, tandis que la piscine principale est dédiée à l'exposition des œuvres produites à cette occasion.

Solarium intervient pour Sarah Feuillas dans une succession de résidences artistiques, toutes liées par les questions d'architecture et de temps et par la production d'après des formes choisies in situ, toutes faisant la part belle à l'expérimentation.

Être dans le lieu, penser à partir de lui et de ce qui le compose – objets, matières, motifs, volumes –, se projeter mentalement dans ses différents espaces et ses nombreux recoins inaccessibles, tel est le processus mis en œuvre par Sarah Feuillas, ici comme dans les autres lieux qu'elle a habités momentanément lors de résidences artistiques. Que ce soit en Palestine, à Détroit, à Tchernobyl ou dans ces anciens thermes, l'histoire des lieux et leur fixation dans un temps arrêté est ce qui meut l'artiste et motive sa pratique. Dans le cas de Solarium, la résidence se situe dans un espace alors dans un entre-deux de son histoire, un moment suspendu entre son usage premier et une autre destination qui fera table rase de son passé.





Solar shuttle est une série de moules en acier dans lesquels un souffleur de verre est venu occuper l'espace vide que propose le moule. Des formes vides et pleines viennent former la matière malléable et translucide.

Les formes des moules sont empruntées aux thermes, à la piscine ainsi qu'au style art déco dont le bâtiment est chargé de motifs et de détails.

Un des moules est inspiré de la «douche vertébrale», cabine dans laquelle les patients pouvaient recevoir des soins à 180°, un autre est inspiré du «mur de souffre» de l'Hôtel de ville, un autre des formes en escaliers de la piscine, un autre de la forme en vague pour rééduquer la marche, etc.

Le style Art déco se définit, entre autre, par l'esthétique visuelle d'un motif et de sa répétition offrant un jeu de plein et de vide, où le verre s'engouffre.



# Lunar panels

## 2018

Structure en acier, plaques de métal et aluminium, couverture de survie, lampe baladeuse, protection en silicone

250x400 cm

Installation réalisée dans le cadre de la résidence

«Solarium tournant»

1.9-14.10.2018

Thermes Pétriaux , Aix les Bains

Suite du texte de Pascale Riou  
pour l'édition «Solarium»

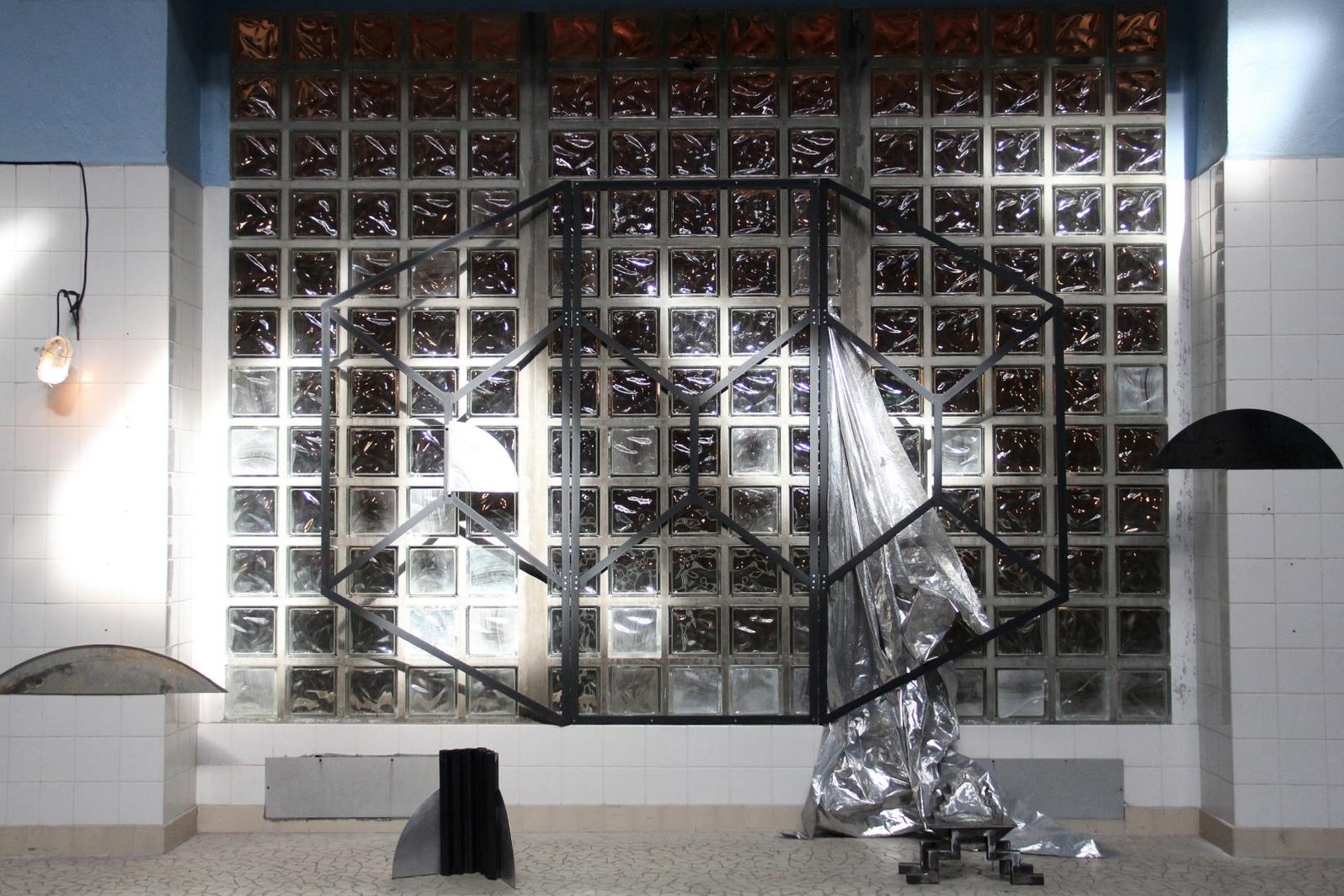
L'œuvre de Sarah Feuillas s'intéresse à l'architecture comme habitat, qui parfois enferme et crée une scission entre intérieur et extérieur. Pour être pleinement un lieu de l'habiter et non seulement un logement, l'architecture doit être aussi faite de fenêtres, de portes, plus largement de vitres. Elle fonctionne ainsi comme un entre : ce qui sépare et relie, ce qui permet le passage. De ce questionnement est née la volonté de fabriquer des espaces qui cloisonnent et qui donnent à sentir les espaces intérieurs et extérieurs, proche et loin, parfois appréhendés par le corps, parfois seulement par le regard ; comme le permet un triptyque en métal jouant avec les pavés de verre d'un mur et divers éléments trouvés sur le site – Lunar panels. Le corps, de l'artiste mais aussi du visiteur, interagit avec ces objets-entre, habitant les lieux avec eux.

Quelques matériaux de prédilection dictent leurs règles du jeu et engagent la pratique de Sarah Feuillas ; d'abord le bois puis le métal, surtout le verre. Celui-ci, fragile mais filtrant, est par excellence ce qui sépare et relie l'espace – physique et visuel. Certaines œuvres font dialoguer étroitement verre et métal.

Une sculpture en métal soudée par l'artiste sert de moule dans lequel est soufflé le verre ; celui-ci prend son volume dans les interstices de la forme et devient une membrane solide entre le métal et l'air qui l'entoure, matérialisant l'espace qu'il peut contenir. Des éléments architectoniques ou des motifs ornementaux sont trouvés sur place, sélectionnés, repris. Après transformation, ces formes deviennent celles de l'artiste et donnent parfois lieu à une œuvre – ici la série des six Solar shuttle. Ici, la douche vertébrale et l'octogone de la coupole ont été ses principales sources d'inspiration.

Entremêler regard et faire, alterner projections mentales et confrontation à la matérialité, interroger l'histoire des objets, la potentialité des formes, laisser de la place à l'erreur, s'abandonner au processus, apprendre de la matière. Sarah Feuillas joue avec les techniques, avec l'imaginaire et avec le hasard. Refusant d'être experte, s'amusant de ne pas connaître, elle essaie et ouvre des possibles.





Cette installation traduit mon sentiment face au bâtiment; des formes géométriques et des volumes architecturaux rythmant le lieu. Il est parfois difficile de comprendre ou d'expliquer les raisons de l'existence de certains éléments du bâtiment, cela peut faire appel à notre imagination ou esprit de déduction. J'ai décidé d'utiliser ces objets et éléments fonctionnels dans un but esthétique afin de réaliser cette composition.

Entre vaisseaux architecturés et vue lunaire, la vingtaine d'éléments disposés dans l'espace d'exposition renvoi aux excentricités des architectes et aux astres dont le Docteur Saidman étudiait les bienfaits.

/SF





# Feuillas Sarah

## 10 rue Oscar Delille

### 59240 Dunkerque

sarah.feuillas@gmail.com

www.sarah-feuillas.com

06.83.39.49.69

née le 5.5.1987 à Paris

SIRET : 797 993 649 00046

N° MDA : F519554

Atelier à Fructôse - Dunkerque

Née à Paris en 1987, Sarah Feuillas intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2006. Sensible à la perception des espaces et de l'environnement, elle développe un travail photographique et sculptural autour de l'habitat et l'architecture. Réalisant des séries photographiques d'édifices situés en territoire sensible (frontières, zones de conflits, ruines, etc.), ces séries évoquent le contexte architectural et son esthétique.

Les matériaux de constructions ont une place importante dans son travail, autant le bois, le métal que le verre. En 2010 elle réalise un échange à la Tokyo Geijutsu Daigaku au Japon. Cette expérience lui permet d'apprendre des techniques de soufflage du verre. Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Paris en 2011, elle reçoit le prix sculpture Bernar Venet décerné par les Amis des Beaux Arts. Elle participe à plusieurs résidences comme à la Al-Mahatta Gallery de Ramallah en Territoires occupés palestiniens ainsi qu'à Bordeaux avec l'entreprise de BTP Maestro en 2013.

Son travail est exposé dans différents lieux tels qu'à la Nuit Blanche 2014 au Pavillon des Indes de Courbevoie, à la Galerie Âme Nue à Hambourg en 2015, également durant l'exposition de la Jeune Création à la Galerie Thaddeaus Ropac, à la Biennale Watch this space au Frac-Grand Large à Dunkerque en 2017, ce qui la conduit à participer à différentes résidences en 2018 comme aux Etats-Unis avec la résidence Eden-Sylvain Couzinet-Jacques, puis à Paris au Collège des Bernardins avec le projet // DEVENIR //, à Rome avec l'Atelier Wicar avec la Mairie de Lille et pour finir à Aix les Bains avec le projet de résidence Solarium tournant.

## **Expositions personnelles**

- 2019 Centre d'art de Flaine, Haute-Savoie
- 2017 Permanent déplacement, Frac Grand Large - Dunkerque
- 2016 Surrounded, artconnexion, Lille
- 2015 Undergone Upheaval, Aponia, Centre d'art Villiers sur Marne
- 2013 Fragments, Centre Chorégraphique National d'Orléans, Joseph Nadj
- 2012 We shape our buildings; thereafter they shape us, l'Index, Paris
- 2011 Vertige, DNSAP, Atelier Saulnier, Ensba
- 2010 Japan Express, Chiba, Tokyo Geijutsu Daigaku, Japon

## **Expositions collectives (sélection)**

- 2018 Exposition Format à l'italienne, Fondamenta, Rome, Italie
- 2018 Exposition Solarium Tournant, Aix les Bains
- 2018 Exposition Format à l'italienne, Espace le Carré, Lille
- 2018 Exposition // DEVENIR //, Collège des Bernardins, Paris
- 2017 Exposition Jeune Création 67e édition, Galerie Thaddeus Ropac, Pantin
- 2015 Consequences, Âme Nue Galerie, Hambourg
- 2014 Nuit Blanche 2014, Pavillon des Indes, Courbevoie
- 2014 ARTplacc, Festival art contemporain, Tihany, Hongrie
- 2014 Biennale de la jeune création, La Graineterie, Houilles
- 2011 Exposition comme elle vient, Prix des Amis des Beaux Arts, Collection Rosenblum, Paris
- 2011 Anisédora, mécénat Takasago, Ensba
- 2010 Festival d'art contemporain, Shodoshima Art Project 2010, Shikoku, Japon

## **Prix, Bourses, Mécénat**

- 2017 Bourse exceptionnelle d'aide à la production, Watch this space, 50° nord
- 2017 Bourse d'aide à la production, La Malterie, Lille
- 2014 Bourse d'aide à la production, Biennale de la jeune création, Houilles
- 2011 Prix Bernar Venet, prix sculpture, Les Amis des Beaux-Arts
- 2011 Bourse d'aide au projet, Ensba
- 2010 Mécénat du voyage d'étude Paris/Tokyo/Kyoto, Takasago Perfumery Corporation
- 2010 Bourse Colin-Lefrancq, Tokyo Geijutsu Daigaku, Japon

## **Workshops, Séminaires, Résidences, Présentations**

- 2019 Résidence Centre d'art de Flaine, Haute-Savoie
- 2019 Kooshk art residency award, Teheran, Iran
- 2018 Résidence Solarium Tournant, Aix les Bains
- 2018 Résidence Atelier Wicar Rome, Italie
- 2018 Résidence // Devenir //, Collège des Bernardins, Paris
- 2018 Résidence Eden - Sylvain Couzinet Jacques, Caroline du Nord, USA
- 2017 Résidence Plateau, La Malterie, Lille
- 2013 Résidence Dauphins Architecture/ Maestro BTP, Bordeaux
- 2013 Conférence, Guillaume Krattinger, Université Internationale des Arts, Ramallah
- 2011 Résidence à la Al-Mahatta Gallery, Ramallah, Cisjordanie

## **Catalogues, Parutions**

- 2018 Catalogue, Format à l'italienne, Mairie de Lille
- 2018 Catalogue // DEVENIR //, Paris
- 2014 Biennale de la jeune création, Houilles
- 2012 Catalogue des diplômés 2011, Beaux-Arts
- 2011 Catalogue d'exposition comme elle vient, Collection Rosenblum'n Friends

## **Etudes aux Beaux Arts de Paris 2006-2012**

- Atelier Richard Deacon / François Boisrond / Emmanuel Saulnier
- 2012 Post-diplôme et séminaire Ensba/Ecole du Louvre, mode de conservation des oeuvres d'art
- 2011 Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique
- 2011 Soutenance de mémoire avec Didier Semin

Sarah Feuillas  
[sarah.feuillas@gmail.com](mailto:sarah.feuillas@gmail.com)  
[www.sarah-feuillas.com](http://www.sarah-feuillas.com)